

# L'ENFANT DU FROID

C'est une maison sans charme, identique à toutes les maisons du quartier. Une maison de bois et de brique fabriquée en un rien de temps afin d'attirer les grandes familles en quête d'espace et de sérénité. C'est là, dans cette demeure sans âme, que Max Gautier et les siens posent leurs valises au printemps 1961. Pour l'ingénieur français, le nouveau monde prend l'apparence de ce tout petit bout de Québec, coincé entre fleuve et forêt à une grosse vingtaine de kilomètres de Montréal. La petite ville de Pierrefonds est un havre de paix et c'est exactement ce que cherche Max, de la quiétude. Au bout du jardin, on entend le ruissellement régulier de la rivière des prairies qui atténue le flot incessant de voitures du boulevard Gouin, l'immense artère menant à Montréal. Le père de famille français en est convaincu, sa famille va s'épanouir

ici. Très vite, son épouse Marguerite commence à prendre ses repères. Pour la jeune femme, tout doit être parfait. Pas pour elle, non, mais pour ses deux petits, Brigitte et Jean-Loup, et pour la petite dernière qui doit arriver à l'automne.

Pour le couple Gautier, ce nouveau départ est excitant. À trente-six ans, Max saisit l'incroyable opportunité professionnelle qui lui est offerte. Son employeur, le bureau d'études Coyne et Bellier, l'a en effet missionné pour superviser la construction du colossal barrage à voûtes de Manicouagan. Le jeune ingénieur diplômé de ponts et chaussées sait que le projet baptisé Manic-5 est un de ces édifices appelés à marquer l'histoire, le type d'ouvrage titanesque qui peut changer la face d'un pays. Sérieux et appliqué, doté d'une humilité rarement prise à défaut, Max est un homme consciencieux et dévoué, un cartésien pur jus qui ne se laisse pas dévorer par l'orgueil et la démesure. Le chantier dantesque auquel il participe est le cadre idéal pour prouver sa valeur. C'est là aussi une occasion inespérée de redorer le blason du bureau d'études, violemment mis en cause quelques mois plus tôt pour sa responsabilité dans la tragédie qui frappa la ville de Fréjus.

Le 2 décembre 1959, des pluies diluviennes s'abat-tirent sur le Var. Le barrage de Malpasset, œuvre de Coyne et Bellier, cède sous la pression de la crue. En aval, personne n'a le temps de faire face à la puissance dévastatrice de l'eau. En quelques secondes, Fréjus devient une ville martyre qui voit 423 de ses habitants perdre la vie.

André Coyne, très affaibli par un cancer, est ravagé par la culpabilité et meurt en juillet 1960. Attristé par la mort de son ancien professeur et patron, Max souhaite ardemment honorer la mémoire de son maître. Poser le pied au Québec, c'est une manière comme une autre de laisser derrière soi les démons et les regrets du passé. Au 10405 rue du Belvédère de Pierrefonds, on panse ses plaies et on pense l'après.

Tous les matins, c'est le même rituel. Max s'habille élégamment, tient fermement son petit attaché-case et se rend à la gare afin de monter dans le train pour Montréal. C'est là, dans la plus grande ville francophone d'Amérique, que le brillant ingénieur gagne les bureaux de SNC, le partenaire canadien de Coyne et Bellier. Leader national dans le domaine de l'ingénierie, SNC est présent dans des domaines aussi variés que l'hydro-électricité, le pétrole, le gaz et les infrastructures. Si Max est un homme apprécié de ses collègues, l'ingénieur ne goûte guère à la vie de bureau. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est aller au plus près du terrain, sur le chantier du barrage. C'est là qu'est le cœur de son métier, là que son action prend tout son sens. Deux fois par mois, Gautier se rend sur le site afin de voir l'avancée des travaux préparatoires. Accompagné de son ami géologue Rock Poulin, le fringant trentenaire part littéralement à l'aventure. Pour atteindre le Manicouagan, il faut prendre un petit avion jusqu'à Baie-Comeau, petite cité industrielle à 350 km au nord de Québec. De là, Max embarque dans un puissant 4X4 jusqu'au barrage. L'expédition de trois heures est

éprouvante, mais garantit au Parisien son lot de paysages incroyables et de décors insolites. Sur site, une ville a été spécialement bâtie pour la dizaine de milliers d'hommes mobilisés jour et nuit afin d'édifier l'insolente muraille. Des écoles, des commerces et des hôtels forment un tissu urbain improvisé pour la communauté de travailleurs et leurs familles. À quelques encablures de la fourmilière, les épaisses forêts et les lacs aux reflets de cristal. C'est là que Max se réfugie pour s'adonner à son passe-temps favori, la pêche.

Tandis que son mari taquine la truite à l'autre bout du pays, Marguerite veille à l'équilibre de la maison. Pour la jeune femme d'origine bretonne, le quotidien n'est pas de tout repos. Brigitte et Jean-Loup réclament beaucoup d'attention et la grossesse est éprouvante. Fort heureusement, la jeune mère de famille est accompagnée par la mère de Max – Jeanne – qui, elle aussi, s'est installée dans la demeure familiale. Si la présence d'une belle-mère peut parfois être assez embarrassante, force est de reconnaître qu'une paire de bras supplémentaire n'est pas du luxe pour assurer les tâches quotidiennes et l'éducation des enfants. Née en Guyane, comme son défunt mari Paul-Albert, celle que tout le monde surnomme Jeannette est une femme au caractère bien trempé. Issue d'une puissante famille de la bourgeoisie coloniale, la vieille dame cache derrière son air austère et ses manies de grande dame une redoutable fantaisie. Pour la sage Marguerite, la compagnie de sa belle-mère peut tour à tour être rafraîchissante et envahissante.

Le 12 septembre 1961, la frêle Mme Gautier est saisie de violentes contractions. La maternité n'est heureusement qu'à quelques centaines de mètres. Prévoyant, Max avait pris soin de repérer l'hôpital du Sacré-Cœur au moment de poser son paquetage en Nouvelle-France. C'est là, derrière les élégantes briques rouges de l'ancienne bâtisse destinée aux incurables, que la petite Mylène voit le jour en cette fin d'été. Le Québec est en pleine révolution tranquille, sous l'impulsion du tout nouveau premier ministre Jean Lesage. La province se modernise, s'équipe et entre de plain-pied dans le social libéralisme. Une autre révolution, musicale celle-ci, couve dans une modeste chambre du Sacré-Cœur, sous les traits d'une petite fille au visage jovial.

C'est entourée de forêts et de rivières que Mylène fait ses premiers pas. Pour la petite fille, Pierrefonds est un paradis, un terrain de jeux et d'aventures qu'elle partage avec sa sœur Brigitte et son frère Jean-Loup qu'elle adore. Surveillée par sa mère et son étonnante grand-mère, Mylène se plaît à gambader dans des espaces sans limites ni frontières. Lorsque le soleil pointe le bout de son nez, l'enfant aime particulièrement sentir les rayons réconfortants sur son pâle visage. Lorsque l'hiver rigoureux condamne les enfants Gautier à se mettre au chaud dans la maison, la benjamine de la fratrie se blottit sous une couverture pour vivre de trépidantes et hilarantes aventures avec la souris Jerry et sa victime préférée, le pauvre chat Tom. Les yeux écarquillés devant le petit poste de télévision qui trône dans le salon, Mylène suit avec délec-

tation les épisodes du *Manège enchanté*. À quatre ans, le monde merveilleux dans lequel se promène l'héroïne Margotte est une échappatoire incroyable, une invitation à la féerie. Le chien Pollux, la vache Azalée et le curieux Zébulon sont des compagnons à même de rompre avec douceur l'ennui. Lorsque la petite dernière de Max et Marguerite découvre la déchirante histoire de *Bambi* de Walt Disney, c'est un choc considérable. Mylène est dans tous ses états. La mort de la mère de Bambi fascine la petite fille. Une fascination morbide qui la suivra toute sa vie.

Les journées en famille sont marquées par les jeux et les rires. Max est souvent trop pris par son travail et Marguerite épuisée par les accablantes tâches quotidiennes. Heureusement, il y a Jean-Loup. Mylène suit son grand frère partout, joue avec ses figurines, qu'elle préfère aux poupées qu'on lui offre. Cette propension à se comporter comme un « garçon manqué » inquiète les parents. Mylène le dira malicieusement plus tard. Elle n'était pas un garçon manqué, plutôt « une fille manquée ». Quand le frangin est trop occupé à s'amuser avec ses petits camarades, Mylène se réfugie auprès de Jeannette. Elle a beau être inquiétante et peu commode par moments, Jeanne est un personnage qui fascine la petite fille. C'est elle, cette drôle de dame du temps jadis, qui a installé dans le salon un énorme objet aux propriétés étranges, un piano. Ancien premier prix du conservatoire de musique de Marseille, l'aïeule s'assied souvent sur le petit siège capitonné pour poser ses longs doigts maigres sur les notes noires et blanches. Lorsque le

son sort du ventre de la bête, Mylène se précipite dans le salon et reste là, dans un coin, à écouter.

Malheureusement, la rêverie ne dure qu'un temps et Mylène doit suivre sa sœur et son frère sur d'autres chemins que celui du jeu. Lorsqu'elle fait son entrée au collège Sainte-Marcelline, la gamine ne se montre pas très enthousiaste. L'établissement a beau avoir une excellente réputation, ce qui rassure Marguerite et son époux, c'est beaucoup moins amusant que *Le Manège enchanté*. La directrice, sœur Maria Chiara Soffientini, est une religieuse arrivée quelques années plus tôt d'Italie, pays d'origine de la congrégation. Attentive à l'éducation des petites têtes blondes qu'on lui a confiées, la nonne ne goûte guère aux extravagances et à la fantaisie. Pour Mylène, l'école est un fléau, une prison aux barreaux invisibles dont il est impossible de s'échapper. Apprendre l'ennuie considérablement, elle qui ne rêve que de grands espaces, du piano de sa grand-mère et de jeux dans la neige. Engoncée dans son uniforme à carreaux verts et bleus, la dernière des Gautier se fait très vite remarquer et sermonner. Son manque de discipline et de curiosité pour la géométrie ou la grammaire fait d'elle une enfant tantôt turbulente tantôt taciturne, ce qui agace les sœurs. Pour autant, Mylène éprouve une certaine fascination pour sa première institutrice, une laïque, Yolande Lebercque. Une fascination dont elle saura se souvenir bien plus tard, nous le verrons. Dès lors que la sonnerie stridente retentit dans les couloirs pour annoncer la fin de la journée, la petite brune aux yeux moqueurs est la première à remballer ses affaires en

quatrième vitesse. Vite, vite, il faut quitter cet endroit où le temps s'écoule trop lentement. La plupart du temps, la petite fille grimpe dans le bus qui assure le ramassage scolaire. Mais parfois, trop intrépide ou rêveuse, elle prend le chemin de traverse et se met en tête de rentrer à pied. Cette entorse à la règle met les nerfs de ses parents à rude épreuve, mais apporte son lot d'improbables rencontres. Sans cet écart, Mylène n'aurait jamais eu le loisir de croiser un merveilleux – et odorant – putois. Après tout, si les hommes sont si peu intéressants, les animaux peuvent bien être ses amis, comme dans tout bon film Disney digne de ce nom.

À l'été 1967, le Québec est en ébullition. Montréal accueille une gigantesque exposition universelle. Le gigantisme des installations impressionne Mylène. Haute comme trois pommes, la petite fille en prend plein les yeux. Les pavillons avant-gardistes conçus par les meilleurs architectes du monde rivalisent d'ingéniosité, ce qui ravit Max, habitué des constructions hors norme. Le pavillon en verre australien ou celui, sous forme de tente, conçu pour l'Allemagne de l'Ouest sont autant de trouvailles fantastiques à même de plaire aux enfants et à leurs parents. Les nombreuses îles que compte Montréal sont transformées, reliées entre elles par des ponts d'un nouveau genre. C'est tout le paysage urbain qui est modifié pour l'occasion. Tandis que des millions de visiteurs se pressent pour entrevoir le futur, cinq mille personnes se regroupent devant l'hôtel de ville de Québec pour saluer et acclamer le président français Charles de Gaulle. Au balcon de la



mairie, le héros de la Seconde Guerre mondiale prend la parole. Les quelques mots qu'il prononce ont l'effet d'une bombe : « Vive le Québec libre ». Cet appel à l'autonomie déchire la classe politique canadienne et met face à face les anglophones et la minorité francophone du pays qui souhaite plus de reconnaissance. Si la petite Française de Pierrefonds, qui possède aussi la nationalité canadienne, ne comprend pas vraiment les enjeux mis en lumière par le général, elle sait qu'il existe un pays, de l'autre côté de l'océan, où se parle une langue qui est la sienne et où vit la mémoire des siens. Ce pays, la France, elle ne le connaît pas. Y a-t-il des rivières et de la neige ? Y a-t-il des copains avec qui jouer ? Quelques mois plus tard, en 1969, cette autre terre du bout du monde se rapproche soudainement. La longue mission de Max au barrage de Manicouagan se termine et après quelques hésitations, décision est prise de rentrer au pays, ce pays dont Mylène ne connaît rien et qui, pourtant, fera d'elle une étoile.